



Association Angkor-Belgique a.s.b.l.

Reconnue par le Ministère de la Coopération au
Développement et agréée par le
Ministère des Finances

De retour du Cambodge.

Profitant chacune d'un voyage privé en Asie, Brigitte Fettweis et Sylvie Strobl se sont retrouvées fin février à Phnom Penh. Elles y ont rencontré Vannaren et Hong, les deux collaborateurs cambodgiens de l'Association, et se sont rendues sur les différents sites où l'Association est active. Ces rencontres ont été instructives et fructueuses. Une fois encore, elles nous confirment à quel point notre engagement – et le vôtre – sont utiles. Récit par Sylvie Strobl.

La première étape de cette mission s'est déroulée à Phnom Penh, au bureau de l'Association. Là, une réunion avec nos deux adjoints a permis de faire le point sur différents dossiers de parrainage, ainsi que sur la gestion quotidienne et sur l'organisation du travail à Phnom Penh, comme en Belgique. Si parfois nous avons conscience que nos demandes ne sont pas toujours bien compréhensibles par rapport à la culture cambodgienne, nous avons pu constater avec plaisir que la relation entre les deux équipes, belge et cambodgienne, se déroule au mieux, compte tenu des quelque 10.000 km qui nous séparent les uns des autres. L'échange quotidien de mails permet à chacun de gérer au mieux les tâches qui lui sont dévolues et les questions qui nous sont posées par les parrains, par exemple, trouvent rapidement une réponse.

Le lendemain, l'équipe au grand complet s'est rendue à Prey Khla et à Tonlé Bati. La question principale à régler à Prey Khla était celle des ateliers. Nous avons réalisé avec bonheur que l'atelier de couture donne des résultats, et une longue discussion avec les professeurs des ateliers de maçonnerie et de menuiserie, sous l'écoute attentive de Top Heang, le chef du village, nous encourage à poursuivre la collaboration avec les deux professeurs (voir article ci-après).



Les élèves fabriquent un petit temple dans la cour de l'école de Prey Khla

quel plaisir de voir les classes – dont les nouvelles maternelles - bien entretenues grâce à la bonne volonté et au travail des institutrices ! Ces dernières accueillent une septantaine d'enfants à partir de 5 ans. Dès que la direction aura obtenu une institutrice supplémentaire, la 3^{ème} classe, actuellement inoccupée, pourra accueillir les plus jeunes, dès 4 ans.

Nous avons procédé à l'inspection des bâtiments et avons pris des dispositions pour repeindre celui que l'on appelle le « Bâtiment Delvenne ».

L'ambiance était à la fête à Prey Khla puisqu'on y célébrait un mariage. Le papa d'un de nos filleuls y exerçait ses talents de musicien et, très gentiment, nous avons été conviées à nous joindre à la fête, ce que nous avons fait brièvement avant de poursuivre jusqu'à Tonlé Bati. Là, ce fut une réelle joie de découvrir la nouvelle école maternelle construite par Angkor-Belgique (voir précédent Bulletin — octobre 2006). Cette école, inaugurée en octobre dernier, comporte 3 classes qui accueillent 88 enfants. La rencontre y fut des plus chaleureuses : chansons, petites danses... les petits et leurs institutrices semblent très heureux dans ce nouveau bâtiment dont la qualité de la construction nous a ravies.

Comme à Prey Khla, nous nous sommes enquis de certains filleuls pour lesquels les parrains avaient certaines questions précises.



Une des classes maternelles de Tonlé Bati

Le troisième site où l'Association est active est l'orphelinat de Kompong Thom. C'était, pour ma part, ma première visite dans cet établissement dont la bonne tenue m'a franchement impressionnée. Sous la houlette d'une jeune fille parlant très bien le français, nous avons fait le tour des bâtiments, visité les différentes « familles » comme sont nommées les chambres regroupant une quinzaine d'enfants d'âges variables, découvert le potager...

La mission que nous avons à y accomplir, cependant, était difficile puisqu'il nous fallait annoncer à deux des trois nurses qui, jusqu'à présent travaillaient à Kompong Thom pour Angkor-Belgique, que nous allions devoir nous passer de leurs services à partir de la fin juillet 2007. En effet, il ne reste plus que 8 enfants parrainés actuellement à Kompong Thom, âgés de 11 à 19 ans. Décemment, nous ne pouvions plus continuer à payer trois nurses pour ces 8 enfants quasi tous autonomes. Par ailleurs, afin de réduire les frais de mission importants engendrés par les déplacements à l'orphelinat pour y porter le courrier, les colis et l'aide alimentaire, il a été décidé que ceux-ci seraient dorénavant trimestriels. Pour les parrains concernés, les prochaines missions à Kompong Thom auront lieu le 20 juillet 2007,



Une classe à l'orphelinat de Kompong Thom

le 2 novembre 2007 et le 7 janvier 2008. Nous vous remercions déjà d'en tenir compte lors de l'envoi de vos lettres ou colis. En effet, si ceux-ci arrivent quelques jours après que la mission ait été effectuée, ils resteront en attente jusqu'à la suivante, trois mois plus tard.

Une dernière réunion avec Vannaren et Hong nous a permis de repasser en détails les différents éléments de notre mission et de peaufiner notre collaboration belgo-cambodgienne. Le week-end étant là, nous avons pu passer du temps avec nos filleuls respectifs : des retrouvailles émouvantes pour tous !

Des nouvelles des ateliers de Prey Khla.

Depuis plusieurs mois, les administrateurs, les membres de l'Assemblée Générale et certains parrains étaient particulièrement attentifs à l'évolution de nos ateliers. Les membres du Conseil d'Administration ont convenu que, lors du tout récent séjour de Sylvie Strobl et Brigitte Fettweis sur place, un long moment serait consacré à la rencontre et à l'écoute des professeurs. Compte-rendu par Brigitte Fettweis.

Avant d'aborder le fonctionnement des ateliers de maçonnerie et de menuiserie, nous avons pu constater que, depuis janvier 2003, Madame MAO KIM Leng dirige toujours l'atelier de couture avec succès.

Cinquante jeunes filles suivent les cours à raison de 10 élèves par jour, 5 jours semaines, chaque cours ayant une durée de deux heures. L'atmosphère de cet atelier est chaleureuse, les élèves y sont heureuses et nous y avons découvert des « vocations ». En effet, certaines petites confectionnent des vêtements tout à fait corrects et nous sommes convaincues que quelques unes d'entre elles pourraient s'orienter vers des stages de perfectionnement à Phnom Penh dans une école spécialisée. Le matériel est parfaitement entretenu, le choix des tissus, l'originalité des modèles et la finition de ceux-ci nous ont convaincues de l'utilité de cet atelier. Le seul petit problème restait la qualité des aiguilles utilisées : nous y avons remédié en envoyant, dès notre retour en Belgique, un lot d'aiguilles de fabrication européenne.



mes convaincues que quelques unes d'entre elles pourraient s'orienter vers des stages de perfectionnement à Phnom Penh dans une école spécialisée. Le matériel est parfaitement entretenu, le choix des tissus, l'originalité des modèles et la finition de ceux-ci nous ont convaincues de l'utilité de cet atelier. Le seul petit problème restait la qualité des aiguilles utilisées : nous y avons remédié en envoyant, dès notre retour en Belgique, un lot d'aiguilles de fabrication européenne.

Nous étions plus perplexes quant aux deux autres ateliers. En effet, les réalisations de ceux-ci, depuis leur mise en activité en octobre 2003, ne nous satisfaisaient pas entièrement et nous avons, il y a 6 mois, lancé un « élégant » ultimatum aux deux professeurs.

Messieurs CHHIM SET (maçonnerie) et SAY SAN (menuiserie) sont, à l'évidence, moins dynamiques et moins imaginatifs que Madame MAO KIM. Il nous semblait manifeste qu'ils « enseignaient » sans programme et nous voulions vérifier si les matériaux et les outils étaient adéquats.

Il va de soi que ces « professeurs » n'ont pas une formation d'enseignants. Il s'agit d'habitants de Prey Khla qui, pour raison matérielle, partent à la ville pendant la saison des pluies et travaillent sur des chantiers de construction, devenant de ce fait, autodidactes.

Quant au matériel de travail, il est élémentaire mais suffisant d'après les professeurs qui ne souhaitent pas actuellement avoir des outils plus performants voire même plus dangereux.

Nous leur avons demandé de nous présenter, pour la rentrée scolaire d'octobre 2007, un programme calqué sur celui de l'atelier de couture c'est-à-dire une formation de base (destination des outils, leur entretien, leur éventuelle remise en état) suivie des différentes étapes du processus de fabrication (de l'achat du matériel à la réalisation finale).

Chaque atelier est fréquenté quotidiennement pendant 2 heures par 4 à 5 élèves et ce, 5 jours par semaine (soit 20 à 23 élèves par atelier par semaine)

Nous avons néanmoins pu apprécier les bancs qui avaient été fabriqués, à notre demande, pour une classe de la maternelle de Prey Khla. Force est de constater que ces bancs, bien qu'imparfaits, ne sont pas de moindre réalisation que



Les élèves fabriquent les bancs sous la conduite de leur professeur

ceux qui ont été achetés à la ville pour les deux autres classes et pour la nouvelle maternelle de Tonlé Bati. Certains volets et certaines serrures ont été réparés de manière correcte et l'atelier de maçonnerie a érigé, au centre de la cour de l'école, un petit temple pour Bouddha et deux statuettes représentant des écoliers, le tout du plus bel effet !

A l'instar de l'atelier de couture, ces deux ateliers possèdent leur registre de présences et leur livre de comptes.

Il est évident que lorsque nous avons créé ces ateliers, nous voulions donner une formation basique aux enfants qui le souhaitent et nous n'avions pas la prétention de nous substituer à une école technique comme il en existe à Phnom Penh. Dans notre optique, ces ateliers ne doivent pas devenir des « micro » entreprises rentables. Il s'agit avant tout d'enseignement. Tant mieux si l'atelier de couture se suffit à lui-même et ne coûte rien à l'association, mais ce n'est pas notre but principal.

Rappelons que les élèves viennent aux ateliers de leur plein gré, en dehors des heures de classe. Nous estimons aussi que pendant qu'ils s'initient au maniement des outils, pendant qu'ils découvrent les matériaux et pendant qu'ils participent à cette formation avec un résultat concret à la clef, ils ne souffrent pas de travailler dans la rizière ou ne subissent pas d'autre contrainte.

Il reste indiscutable que si d'une part nous devons maintenir un contrôle et un suivi, d'autre part nous devons aussi apprendre à réduire quelque peu nos exigences ou à les adapter à la réalité cambodgienne. L'apprentissage est manifestement évolutif et nous devons rester conscients qu'il faudra toujours s'attendre à des résultats à l'aune du pays où le degré d'exigence n'est pas toujours identique au nôtre.



Les 15 bancs réalisés par l'atelier de menuiserie

Des parrains témoignent de leur rencontre avec leurs filleuls.

Mr et Mme Mertens, qui parrainent deux enfants à Prey Khla, se sont rendus pour la première fois à la rencontre de leurs filleuls. A leur retour, ils ont souhaité nous faire partager leur émotion et leur plaisir. Récit de Mr Mertens.

« Notre visite chez Rattanak et Sreymy le 2 février dernier s'est très bien passée , grâce notamment à l'assistance efficace de Hong. La veille, nous avons agréablement soupé avec Vannarèn et Hong, sur une terrasse offrant une large vue sur le Mékong. Quand nous sommes arrivés à l'école de Prey Khla , mes deux filleuls nous y attendaient et le premier contact a été un peu "timide" ; il fallait s'approprier ! Après une visite de l'école, nous nous sommes rendus avec les enfants dans la famille de Rattanak. Nous leur avons alors offert les petits cadeaux et bonbons prévus pour cette occasion, et fait plus ample connaissance avec la famille et l'entourage (il faut dire que notre visite attirait la curiosité d'un grand nombre d'autres personnes et en particulier d'enfants !) .

Après avoir un peu joué avec les enfants, bu du thé et fait un petit tour du "quartier", nous avons dit au revoir à Rattanak et nous sommes rendus dans la famille de Sreymy, où un repas nous a été offert. Sreymy, qui n'a pas connu son père décédé peu après sa naissance, s'est très vite détendue et s'est comportée avec moi avec beaucoup de tendresse et d'affection. Quand je l'ai prise dans les bras et sur les épaules, elle s'y sentait manifestement très à l'aise, s'accrochant à mon cou, se serrant contre ma joue et grattant ma barbe comme si on se connaissait depuis toujours ! Après le repas, nous avons assisté à une chasse aux grenouilles dans un marais voisin et puis, de retour à la maison, j'ai passé près d'une heure à dessiner avec Sreymy, qui adore ça, et qui s'appliquait sans relâche à recopier avec beaucoup d'application les dessins que je faisais. Cela me laisse, notamment grâce aux nombreuses photos prises lors de cette visite, des souvenirs émouvants et inoubliables que je partage avec mon épouse, très impressionnée également par cette journée et par les contacts simples et affectueux que nous avons pu nouer avec ces enfants et ces familles, malgré nos différences de cultures et de langues. »

Un nouveau membre installé à Phnom Penh.



Parti au Cambodge pour 3 mois, le Dr Paul Martin, médecin français retraité, a décidé de prolonger son séjour. Il s'est installé dans la capitale khmère afin d'y travailler bénévolement.

Parrain depuis quelques mois via notre Association, c'est tout naturellement, lorsque nous l'avons rencontré durant notre séjour au Cambodge, qu'il nous a proposé ses services afin d'assurer un suivi sanitaire de nos filleuls. Même si notre Association a pour objectif d'assurer la scolarité des enfants, nous sommes toujours vigilants par rapport à leur état de santé. La présence du Dr Martin et son intérêt pour notre action sont donc un soutien supplémentaire dont les premiers bénéficiaires seront, sans nul doute, les filleuls.

Un mariage belgo-cambodgien.

Une fois n'est pas coutume, laissez-nous vous raconter une histoire qui commence par « Il était une fois... » et se termine par « Ils se marièrent ». Ils ? Aline, la petite fille d'une de nos marraines, et Lem, son filleul, à qui nous souhaitons beaucoup de bonheur.

Témoignage d'Aline.



« Tout commence avec une émission à la télévision, une veille de Noël. Grand-mère a déjà travaillé comme humanitaire en Inde et au Vietnam. Elle est séduite par les projets de l'Association « Angkor-Belgique », et demande à parrainer un enfant cambodgien ayant entre mon âge et l'âge de mon grand frère, Pierre-Oliver, c'est à dire entre 1 et 6 ans. L'Association lui envoie le dossier d'un petit garçon de +/- 2 ans. Une belle histoire d'amour commence...

Il vit à l'orphelinat, n'a pas de famille. Notre grand-mère devient la sienne, il prend place parmi les nombreux petits-enfants. Nous commençons, Lem et moi, à nous envoyer des petits dessins, puis des lettres. Les années passent et un lien très fort nous unit.

En 2001, grand-mère nous invite, mon frère et moi-même, à nous rendre au Cambodge. J'ai 13 ans, Lem en a 14, nous sympathisons et devenons amis. J'y retourne régulièrement, le lien qui nous unit est de plus en plus fort. On se voit aux grandes vacances toutes les années. Nous parlons de nos projets futurs, de nos études, de nos aspirations, de nos désirs... et petit à petit, l'amour s'installe entre nous.

Notre rêve devient réalité le 30 juillet 2006, nous nous marions devant ma famille, Mr Chea (ndlr : le directeur de l'orphelinat de Kompong Thom), les nourrices et tous les enfants.

Ce fut une belle et joyeuse fête grâce à nos amis de Kompong Thom.

Actuellement, j'achève mes études et Lem étudie en Belgique. Nous espérons dans quelques années repartir vivre au Cambodge. »

Un chiffre et deux dates

- * Le nombre de parrainages a augmenté de manière significative ces derniers mois. Au 30 avril, ce sont 184 enfants qui bénéficient, via Angkor-Belgique, d'un soutien individuel. Des parrains nous ont rejoints de Belgique, bien entendu, mais également de Suisse et de France. Nous leur souhaitons la bienvenue et les remercions pour leur confiance.
- * Carnet rose : dans notre précédent Bulletin, nous vous annoncions la grossesse de Vannarèn, notre coordinatrice. Le 10 décembre dernier, elle a mis au monde un petit garçon prénommé Sachakboth, ce qui signifie en khmer « L'enfant qui tient sa parole ».
- * A vos agendas : nous projetons d'organiser une réunion des parrains le samedi 17 novembre prochain. Il nous semble important de faire connaissance entre nous mais également que vous puissiez rencontrer d'autres personnes qui se sont engagées dans la même démarche. Pour l'heure, le lieu n'est pas encore fixé mais vous serez avertis, en temps utile, de toutes les informations pratiques relatives à cette rencontre.